



Le petit Astillacois

Bulletin d'informations d'Astillac - Edition spéciale N°37 - Juin 2020
Hommage à Jeanne BARRIERE



Discours du maire à l'occasion du Centième anniversaire de Madame Jeanne Barrière (1913/2013)

Notre petit journal communal a choisi de rendre hommage à madame Jeanne BARRIERE, décédée le 25 février dernier, à l'avant-veille de ses 107 ans, à la maison de retraite de Beaulieu-sur-Dordogne.

Jean et Odette ont gardé à la maison d'Astillac le plus longtemps possible cette chère maman qui malheureusement a dû se rendre à Beaulieu.

A cette époque, heureusement pour elle, les visites n'étaient pas encore interdites à l'EH-PAD, et chaque jour, Jean, Odette ou Isabelle se sont rendus auprès de la centenaire.

Cette doyenne de la commune qui a emporté toute « une bibliothèque » astillacoise avec elle, nous avait laissé quelques témoignages retracés lors de la cérémonie de ses 100 ans.

Il nous a semblé important de lui dédier un numéro spécial du « Petit Astillacois » afin que restent à jamais imprimés pour la postérité, les grands moments de sa vie.

A son fils, à sa belle-fille, à ses petits-enfants et arrières petits-enfants, nous redisons toute l'expression de nos condoléances attristées.

Le comité de rédaction

On en parlait déjà depuis quelques temps, mais personne n'osait braver le sort, aussi on en parlait avec espoir et discrétion ; mais on en parlait et toute la communauté astillacoise, toute votre famille attendait ce jour avec émotion !

Une centenaire dans notre famille, une centenaire dans notre commune. Quelle joie pour nous tous, quel bonheur pour la descendance BARRIÈRE. Tous ici rassemblés autour de vous pour vous souhaiter un joyeux centième anniversaire. Alors il est d'usage que le maire retrace en quelques lignes la vie du récipiendaire. Ce que je vais tenter de faire au mieux !

Et pour commencer, je me suis appuyé sur les actes, actes communaux et actes paroissiaux, ainsi que sur les vidéos de l'époque !

Ce samedi 8 mars 1913, alors que le jour printanier disputait à la nuit froide de la Pisserle d'Astillac, sur les hauteurs de Conques, un jeune et fringant cultivateur de 34 ans s'est émerveillé dans le silence matinal, penché sur le berceau de bois de châtaignier où dormait une toute petite fille née la veille au soir sur les

coups de 10 heures.

Il allait réactiver les braises dans le cantou pour mettre l'eau du café à chauffer et le partager ensuite avec Marie-Catherine son épouse encore alitée.

Eugène Doumazane piaffait d'impatience en attendant que le soleil se lève au-dessus des monts du Cantal pour se rendre au bourg, et trouver Camille Dupuy, alors maire de la commune, pour déclarer cette heureuse naissance telle que la loi l'y obligeait.

C'était une grande première pour lui, et ce n'était pas sans émotion qu'il préparait ce déplacement. Il irait aussi voir Eugène Bouyssou, l'instituteur du village et secrétaire de mairie dont il aurait besoin des services pour l'inscription certes, mais aussi comme témoin déclarant. Le maître d'école n'avait pas vu la petite Marie-



Marie-Catherine Doumazane

Jeanne mais peu importe sa parole ferait foi, et il savait, lui, comme le maire, que Marie-Catherine devait accoucher ces temps-ci. Il rêvait seul, éveillé dans cette petite maison, nid de leur bonheur, au jour de l'an de ses noces, au temps qui fuyait, à cette petite qu'il faudrait élever au mieux de leurs moyens, mais surtout avec tout l'amour qu'ils étaient, sa femme et lui, bien décidés à lui donner.

L'horloge du village n'avait pas encore égrené les huit coups de la matinée qu'il arrivait « d'à pied » comme on disait autrefois sur la place du village d'Astaillac, place encore minuscule, puisque le vieux cimetière proche de l'église paroissiale encomrait encore de ses hauts murs tout l'espace.

Cependant Germain Vigier demeurant là, cultivateur aussi, s'apprêtait à descendre faire boire ses vaches à l'abreuvoir qui jouxtait la route principale un peu plus bas.

Peu habitué à rencontrer l'Eugène de la Pisserle si tôt le matin, il comprit qu'il se passait quelque chose. Après les salutations d'usage, Eugène expliqua à Germain l'objet de sa venue et lui demanda même de se joindre à lui pour témoigner de l'heureux événement. Ce que

Germain fit avec plaisir sous la condition qu'ils reviennent tous, déclaration faite, à la maison pour prendre un bon café bien arrosé. Car l'événement s'arrose généreusement ! Et à l'époque, on n'entretenait pas quelques pruniers sur les coteaux d'Astaillac pour des prunes !

C'est donc bien, après les 12 coups de pendule qu'Eugène regagna ce jour-là, la maison de la Pisserle pour y retrouver femme et enfant, le cœur débordant d'amour pour ses deux femmes qui maintenant devaient l'attendre. Sa fille aînée venait de naître, comme tout père à sa place, il débordait à juste titre de la fierté légitime de cette nouvelle et première paternité. Comme on le comprend ! Et ce fut avec la tendresse mal dissimulée de tout homme corrézien, qu'il retrouva dans son foyer Marie-Catherine donnant le sein à la petite Marie-Jeanne ! Et ce fut le premier jour !

Dès le lendemain, dimanche 9 mars -il y a bien un siècle aujourd'hui- Marie-Catherine de retour de couches préparait ses plus beaux atours pour se rendre à 11h au bourg et assister à la messe dominicale.

Il faudrait qu'elle rencontre le prêtre et envisage avec lui la cérémonie du baptême. À cette époque, il n'est pas encore question de préparation au baptême.

Des relents de morts subites des nouveau-nés pressent le jeune couple à faire entrer la belle Marie-Jeanne dans le cortège des enfants de Dieu.

L'abbé Delfour, desservant la paroisse Saint-Étienne, fier d'accueillir dans son troupeau une nouvelle brebis à mener vers le catholicisme, reçoit Marie-Catherine LHERITIER épouse DOUMAZANE depuis ce 24 février 1911 avec Eugène où elle s'est mariée dans sa commune natale de La Chapelle-aux-Saints

La petite sacristie jouxtant le chœur de l'église fait office de bureau de réception et c'est dans cette pièce isolée qu'ont lieu les transactions religieuses.

« L'ite-missa-est » a été prononcé avec conviction, souhaitant par le fait-même une très bonne semaine à l'ensemble de ses ouailles, et tout en déposant les vêtements sacerdotaux, il félicite la jeune parturiente et se réjouit avec elle de la naissance de la petite fille.

- Alors, quand est-ce qu'on la baptise cette Pit-choune ? Interroge le prêtre.

- Dans une quinzaine répond la maman timidement, alors ce pourrait être le 23 ou le 24 de ce mois si vous en étiez d'accord. Ainsi nous aurons le temps de préparer une petite fête à la maison avec le parrain et la marraine.

- C'est entendu affirme avec bonhomie le bon pasteur espérant être de la fête lui aussi. Préparez-vous tranquillement.

- Mais au fait, comment l'appelle t'on cette petite ?

- Nous l'appelons Marie-Jeanne, Marie comme moi et comme la marraine et en l'honneur de la Sainte vierge, et Jeanne comme Jean-François le parrain.

Sur cet accord, Marie-Catherine remercie le prêtre et s'apprête à partir quand tout à coup, se ravisant, elle sort de son cabas un paquet bien enveloppé.

- Tenez monsieur le curé, ce sont deux bécasses que mon Eugène a tuées la semaine dernière. Nous sommes heureux de vous les offrir. Eugène me fait confiance pour régler avec vous tous les détails religieux de notre couple, mais tient aussi, à sa manière à participer.

Allez va, la Marie saura bien vous les dresser sur canapé pour un de ces prochains jours...et vous régaler de notre part !

Rouge de confusion mais aussi de morphologie le pasteur laisse venir à lui les volatiles plumées et vidées, prêtes à cuire, et se confond à son tour en remerciements jurant de bonne foi que le bon Dieu les lui rendra un jour ou l'autre !

Marie-Catherine se dépêche alors de retrouver au portail de l'église ses commères, annonçant la date prochaine du baptême.

Et ce fut le deuxième jour.

Tandis que les jours s'écoulaient heureux et printaniers sur les coteaux de Conques, discrètement mais sûrement Marie-Catherine préparait le baptême de sa fille aînée. Ni mail, ni SMS, pas même le téléphone pour avertir la parentèle. Alors, c'était le téléphone de la solidarité qui fonctionnait « *on le faisait dire !* »...

Et justement, le samedi 15 mars était le jour de la foire de Beaulieu. Eugène avait prévu d'y descendre un veau, une belle bête dont la vente devrait lui permettre de « *voir venir* » comme on disait !

Si la vente se concluait tôt le matin, il aurait le temps (il l'avait promis à Marie-Catherine) d'aller à la rencontre de quelques cousins et amis de la famille pour les inviter au baptême.

Sa jeune épouse avait bien insisté, ce sera le 24 prochain et non le dimanche 23 mars comme on aurait pu s'y attendre car le 23, c'était jour de Pâques et contrairement à l'époque actuelle on ne baptisait pas le jour de la résurrection !

Il était donc convenu avec l'abbé Delfour de baptiser Marie-Jeanne, le lundi de Pâques donc le 24 mars ! Eugène avait bien enregistré le message et pu lancer les invitations pour le jour-dit.

Il voulait aussi faire un achat - somme qui serait prélevée sur la vente du jeune bovidé - pour faire plaisir à sa belle Marie-Catherine.

Il lui tardait de repartir, se sentant mal à l'aise au milieu des étals qu'il n'avait pas l'habitude de fréquenter.

Cependant, il fit confiance à une marchande foraine venue du Lot voisin, qui comprit son malaise, et sans forfanterie ni ostentation, lui proposa son aide bienveillante.

Bien sûr qu'elle avait ce qui lui fallait. Mieux qu'un « *davantal* » cette robe-chemisier aux couleurs printanières lui ferait bon usage. Quasiment inusable et indémodable.

Heureux de son acquisition que la belle pourrait inaugurer dès le lundi en huit, il s'empressait de regagner le nid familial, sa surprise sous le bras.

C'était le troisième jour !

La gelée blanche avait tressé dans la nuit pascale de magnifiques décors dans la campagne astailloise, et concurrençait harmonieusement les aubépines en fleurs.

Eugène était déjà réveillé. Marie-Catherine allait-elle aussi quitter les bras de son Morphée corrézien dans l'excitation des heures à venir ? Bien sûr, hier ils avaient fait tous les deux leurs Pâques, mais ne s'étaient attardés ni à l'église, ni à table en pensant à ce jour. Tout leur semblait prêt, mais n'avait-on rien oublié ? Comme pour leur mariage, ils voulaient que cette journée soit une réussite en toute simplicité mais dans la convivialité et l'esprit de famille qui les animaient tous les deux.

Parée dans sa nouvelle tenue, Marie-Catherine au bras d'Eugène qui portait l'enfant, arrive au bourg d'Astailac, où toute la famille et les nombreux amis les attendent.

L'abbé Delfour accueille avec plaisir toute l'assemblée saluant plus particulièrement madame Marie Bourdet, la grand-mère et marraine de

Marie-Jeanne, ainsi que Jean-François l'HERITIER, le frère de Marie-Catherine et parrain de la nouvelle catéchumène.

Tous deux avaient donné avec fierté leur consentement aux jeunes parents lorsqu'ils avaient été pressentis pour assurer ce rôle auprès du nouveau-né.

Ce fut donc sous le règne de Giuseppe SARTO, le pape Pie X, sous l'épiscopat de Monseigneur Albert NEGRE évêque de Tulle, que l'abbé Camille Delfour curé d'Astaillac, baptisa la petite Marie-Jeanne au-dessus du baptistère en pierre à l'entrée de l'église paroissiale, entourée comme il se doit de ses parents, parrain, marraine, famille et amis.

Il convenait au sortir de la cérémonie, de se rendre en cortège à la maison pour célébrer maintenant les biens terrestres et du terroir tant en solides qu'en liquides.

Ce fut chose faite, on a mangé, on a bu du vin de la cave, mais aussi du vin « *bouché* », on a chanté, oubliant des fois que c'était jour de baptême, mais vite rappelé à la réalité pour baisser le ton et ne pas réveiller la petite Marie-Jeanne !

Au moment du coucher, tous les trois réunis, Eugène remercia son épouse pour la réussite du jour. Ainsi s'écrivait page après page le livre de vie de Marie-Jeanne. En parents aimants et prévoyants, ils avaient acheté un gros livre qui comptait plus de 100 pages.

Heureux présage, il reste encore des jours, des mois et des ans à transcrire.

Ce fut le quatrième jour.

Puis vint le grand jour, enfin grand jour pour Marie-Jeanne, enfin un premier grand jour parmi bien d'autres à venir ! mais toutefois, un jour important dans sa vie enfantine.

En effet, ce 1er octobre 1919, à l'âge de six ans, Marie-Jeanne encore fille unique du couple DOUMAZANE, était prête de bonne heure pour affronter sa nouvelle vie d'élève à l'école primaire d'Astaillac.

La silhouette de monsieur Eugène Bouyssou, alors instituteur, avait été aperçue une fois ou l'autre à l'occasion d'un passage au bourg. Mais être maintenant admise dans sa classe était tout à la fois un grand moment de fierté mais aussi d'angoisse.

Sa maman Marie-Catherine avait bien tout préparé, d'un côté le cartable et de l'autre une besace où avait été déposé le repas pique-nique

du midi. Car la route était longue de Conques au bourg d'Astaillac, et il n'était pas question de revenir à midi pour le déjeuner.

Les plus grands l'intimidaient aussi beaucoup, mais il fallait y aller avec fierté et cœur à l'ouvrage.

Elle savait, la petite Marie-Jeanne, y retrouver du bourg, ses copains d'âge : Judith BOUDOU, Marcelle CAYRE, Elodie DUPUY, du village du Soulié arriveraient Étienne GASQUET, Marie-Jeanne SOULIE et Auguste COSTE. De la Geneste monterait Jean-Baptiste LARRIBE dès que la petite Marie JAUZAC de Thézel aurait pu traverser la Dordogne par le bac de Port Chapel.

Le 1^{er} octobre donc, alors que les plus anciens préparaient le premier anniversaire de l'armistice de 1918, que les plus hardis se regroupaient autour du maire pour le solliciter à envisager la construction d'un monument aux morts, loin de ses soucis d'après-guerre, Marie-Jeanne tremblait un peu pour descendre au bourg. Mais elle savait que l'école était une clé pour l'avenir, cet avenir qu'elle imaginait serein, meilleur, plein de bonheur comme toute petite fille de son âge prête à rêver ! Le coup de sifflet strident du maître zébra l'air environnant, sortant Marie-Jeanne de ses songes, la ramenant à la brutale réalité de la cour de récréation.

Monsieur Bouyssou fit l'appel, ordonna les rangs par classe et tout aussi courageuse qu'une autre, Marie-Jeanne très docile, obtempéra aux ordres du maître ; d'autant que les filles furent confiées à mademoiselle Madranges.

À vrai dire, cette première journée ne fut pas si noire qu'elle avait pu l'imaginer ! Le déjeuner prestement avalé, les jeux avaient succédé à la pause casse-croûte, puis de nouveau la classe. Quel bonheur de retrouver déjà la liberté lors de l'autorisation donnée : « *à demain ! vous pouvez y aller !* » par mademoiselle Madranges, de la voix moins effrayante que celle de monsieur Bouyssou.

Marie-Jeanne, ni aucun de ses camarades n'avaient été punis. Ce premier jour pouvait en annoncer encore de nombreux. Marie-Jeanne était conquise, c'était bien l'école. Sa fougue d'apprendre ne se satisfaisait jamais. Mais enfin, nous n'en étions qu'au début !... Elle devait y rester encore 5 années scolaires.

C'était le cinquième jour !

Tandis que les quatre saisons rythmaient la vie du village et de la ferme, Marie-Jeanne grandissait en taille et en sagesse. Depuis 1921, elle avait un petit frère, Jean-Rémy né le 14 octobre, tandis que la famille s'était maintenant installée à Laborie d'Astailac. Elle aidait du matin au soir aux travaux domestiques, voire agricoles s'activant toute la journée, tantôt au côté de sa mère tantôt avec son père, et s'occupait le reste du temps de son petit frère.

Les heures, les jours, les mois, les années ont filé comme l'éclair et nous sommes déjà en 1933. Marie-Jeanne a 20 ans et elle aspire à de nouveaux horizons, à une indépendance relative, à créer pourquoi pas son propre foyer.

Récemment, elle fut invitée au mariage d'un voisin et ami, Baptiste Dupuy. Les familles se sont entendues et le cavalier de Marie-Jeanne sera ce beau jeune homme de Quessac-Les-Vignes avec lequel il conviendrait bien de la marier, ce serait une bonne chose !

Et puis c'était un bon parti. Marie-Jeanne, malgré la tradition et l'obéissance filiale due à ses parents, faussa compagnie à l'écu parental pour finir la soirée du mariage avec Fernand.

C'était son amoureux de toujours. Déjà dans le dos de mademoiselle Madranges et surtout de monsieur Bouyssou par-dessus le mur qui sépare à Astailac, les deux cours de récréation, elle lui faisait passer quelques mots doux.

Et ce sera Fernand BARRIERE et personne d'autre !

A la suite de deux tentatives parentales, Marie-Jeanne dérouta cette volonté. Lors de la dernière fête votive de la commune, elle a 20 ans, elle est de la fête. Les garçons de sa classe lui ont offert des fleurs et elle a fait les aubades avec les autres derrière l'accordéon...

Fernand n'est pas loin, et le soir au bal de ce premier dimanche d'août, pour la Sainte-Etienne, il lui déclare sa flamme.

Marie-Jeanne provoque ses parents qui ne résistent pas. Elle va sur ses 21 ans, elle va être majeure. Aussi, il est entendu que les parents de Fernand descendent dimanche prochain à Laborie et on fera le repas des accordailles. Le mariage est décidé pour le plus grand bonheur des jeunes gens. Marie-Jeanne a tenu bon !

Les parents iront donc à l'étude de Maître Joseph-Louis-Antoine BOURZES notaire à Beaulieu, ce 22 mars 1934 et le contrat sera signé. Le mariage est fixé au samedi 14 août prochain.

Et « *on a fait noce* » confirme avec son sourire le plus malicieux et fier, Marie-Jeanne quelques 80 ans plus tard !

C'est l'oncle, maire adjoint d'Astailac qui les a mariés.

Pierre Doumazane a obtenu du maire la délégation nécessaire pour unir officiellement le jeune couple.

Fernand, dont le prénom officiel est Michel a 24 ans, Marie-Jeanne 21 ans et ils sont beaux comme des astres au sortir de cette petite mairie devenue aujourd'hui la salle « Louise-Vidalie ».

Le cortège les conduit rapidement à l'église, puis de là, à Atillac chez CALMEL, où le restaurant a été réservé pour la noce.



Jeanne et Fernand le jour de leurs noces

On parle même de voyage de noces, l'oncle de Périgueux est cheminot et travaille aussi comme jardinier chez les sœurs cloîtrées. Il organise le déplacement en train, pour les jeunes mariés qui doivent partir une bonne semaine.

Ils ont tout prévu, mais cette lune de miel est malheureusement interrompue, car un télégramme les rappelle en Corrèze. Le papa de Marie-Jeanne va mal. Qu'à cela ne tienne, on quitte rapidement les quais de l'Isle en Périgord pour venir en train jusqu'à Beaulieu.

Et ce fut le sixième jour

Le couple vivait heureux au bourg d'Astailac au gré des vicissitudes de la vie locale, départementale et nationale.

Et précisément les nouvelles nationales et internationales n'étaient pas bonnes en cette année 1939 !

Qu'importent à Fernand et Marie-Jeanne, les ambitions expansionnistes et hégémonistes de l'Allemagne nazie, de l'Italie fasciste et du Japon impérialiste ! Et pourtant lorsque les gendarmes de Beaulieu sont venus porter à Fernand son ordre de mission, il a bien fallu préparer le paquetage et prendre le train *-le tacot corrézien-*. Ce même train qui les avait ramenés hier, lui et sa belle épouse précipitamment de Périgueux. Que de souvenirs déjà et d'appréhension mélangée lors de ce départ. Fernand, âgé de 29 ans, pétri de la morale alors enseignée par monsieur Bouyssou, partait courageusement servir son pays.

Il était marié depuis cinq ans, et deux ans après leur mariage, pour la plus grande joie du couple le petit Jean était né. Il apportait ce rayon de soleil attendu et les jeunes parents ne pensaient nullement être séparés si vite. Le contrat en blanc, était signé pour cinq ans pour cinq longues et angoissantes années pendant lesquelles Fernand fut prisonnier. Il ne devait quitter l'Allemagne pour le retour au pays qu'en 1944.



Jean et sa maman au bourg d'Astailac

Ça y est, le couple est à nouveau réuni dans sa maison d'Astailac. « *Mais quel est donc ce triste personnage qui s'installe chez nous ?* »

Le petit Jean ne reconnaît pas son père. Il vit seul depuis cinq ans avec sa mère et souhaite le rester. Mais l'homme et l'enfant à la manière du petit Prince s'approprient au fil du temps !

Tandis que l'on essaie partout en France de se remettre tant bien que mal du traumatisme mondial de cette deuxième guerre, Fernand se reconstruit avec l'aide bienveillante et courageuse de son épouse Marie-Jeanne, pour le plus grand bonheur du petit Jean. Ils ne savent pas encore que 20 ans plus tard c'est l'Algérie qui leur causerait des angoisses d'un fils appelé sous les drapeaux

C'était le septième jour,

Après 14 mois passés en Algérie, Jean le fils bien-aimé est de retour. Il épouse le 6 octobre 1962 à Curemonte la belle Odette PREZAT qui lui donnera quatre enfants. Alain en 1964, Christine en 1968, Isabelle en 1970 et Catherine en 1973. Aujourd'hui Alain a deux garçons, Victor et Arnaud. Christine a deux filles Aurélie et Lorine. Isabelle a un fils Mathieu, et Catherine Mathilde et Baptiste. Vous avez donc : quatre petits-enfants et sept arrière petits-enfants chère madame Barrière qui font votre bonheur au quotidien.

Cent ans ! Vous êtes d'après les témoignages recueillis, la première centenaire connue et recensée dans notre commune d'Astailac.

Cette vie de centenaire bien remplie au cours de ces dernières années et non terminée, se doit d'être contée. Dans la tradition orale qui est encore la nôtre et malgré la civilisation Gutenberg que nous connaissons, sans parler de l'ère de l'informatique, il convient de garder vivant votre témoignage.

Vous êtes née avec la charrue des Égyptiens et nous en sommes déjà à l'électronique en passant par le « *On a marché sur la lune* » de Niel Armstrong le 20 juillet 1969.



Jeanne avec Jean et Odette

Permettez alors, que nous formulions un vœu, celui que vos enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants prennent le temps hebdomadaire d'une interview, d'une causerie enregistrée, de témoignages vécus, ici ou ailleurs pour que la trace du début de votre vie reste à jamais gravée sur un CD.

Mais il faut aussi noter que vous êtes née le 7 mars à l'époque où l'église fêtait les Saintes Félicité et Perpétue ! Alors il n'y a plus de quoi s'étonner de cette longévité évoquée plus haut !...

Née sous Raymond Poincaré, vous avez déjà connu trois républiques, quinze présidents. Vous avez vécu depuis Pie X, sous neuf papes, et maintenant 10, le Pape François ayant été élu le 13 mars 2013 ».

Aussi la question que tout le monde se pose, que tout le monde vous pose : quel est le secret de votre longévité ? Vous m'avez répondu sans aucune hésitation : le travail !

Henri Salvador avait donc raison de chanter : « *Le travail c'est la santé* » la suite était erronée ! Nous devons donc saluer ce courage qui fut le vôtre durant toute votre vie, et seules vos jambes osent vous le rappeler ! Encore que tous les natifs du 7 mars non pas eu le plaisir de fêter leur centième anniversaire.

Par ailleurs vous êtes née sous le signe zodiacal du poisson, troisième signe d'eau. Vous en avez gardé toutes les qualités éliminant au fil du temps ses défauts ! Outre sa couleur qui est le vert, son fruit est le figuier, et tout le monde sait que le figuier ne meurt jamais ! Le légume, le melon, et quoi de plus normal à Astailac, ancienne capitale du melon !

Voici quelques petites données en vrac à la réflexion de celles et ceux qui souhaitent vivre encore longtemps. Vivre encore longtemps c'est le souhait que nous formulons, nous tous autour de vous en y ajoutant nos vœux de bonne santé, les plus chaleureux.

Chère madame, en mon nom personnel au nom du conseil municipal d'Astailac, au nom de tous vos amis ici réunis.

Bon et heureux anniversaire !

Bernard REYNAL

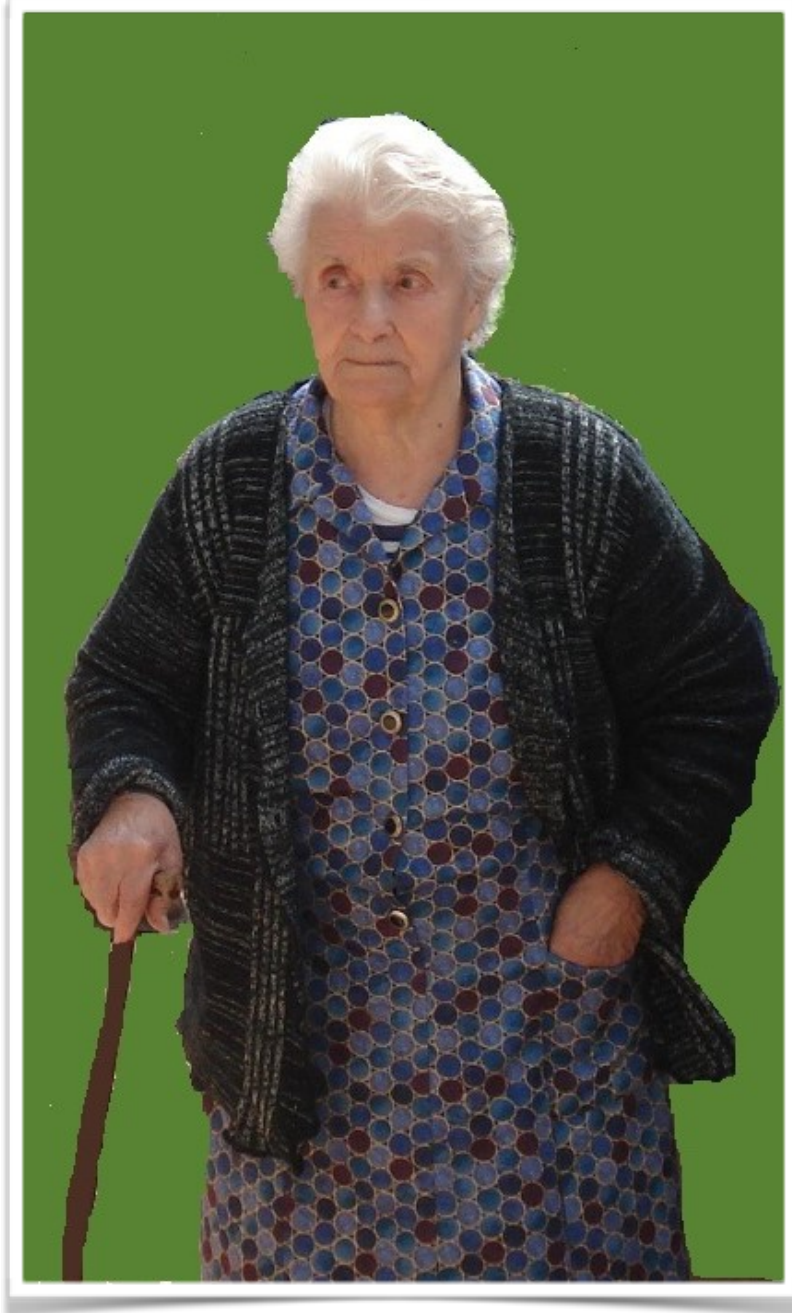


Jeanne et Fernand



*Jeanne sur son banc avec ses voisines,
Louise Vidalie et Madeleine Mennessier*





Jeanne Barrière 1913 - 2020